

L'ADAPTATION ÉDITORIALE
ENJEUX ET LÉGITIMITÉ

LORAINÉ SAVARY
MASTER IEC 2011-2012

À C.S.

Avec le soutien et la médiation d'O.C.

Édition : Stéphanie Chaussade, Marinella Degiorgi,
Nausicaa Gusching, Lysiane Mangin, Adélaïde Pitré,
Virginie Pompon

Correction et maquette : Lysiane Mangin et Nausicaa Gusching

SOMMAIRE

Introduction	11
Le lieu de confrontation	15
Le médiateur et son rôle : rouage central de l'adaptation	15
Permettre l'existence d'une œuvre à un public	24
Permettre l'exploration d'une œuvre à un autre public	29
La création d'un système de relations	39
Le prolongement des œuvres	39
La transvalorisation des œuvres : bénéfiques ou pertes	47
La propriété de l'œuvre	59
De l'auctorialité de l'auteur de l'œuvre dérivée	60
De la soumission à certaines conditions et contraintes	64
L'adaptation : une œuvre de coopération ?	69
Conclusion	75
Annexes	79
Annexe n°1 : Les chiffres-clés du secteur du livre 2011-2012	79
Annexe n°2 : « Les adaptations se ramassent à la pelle », <i>Livres hebdo</i>	93
Annexe n°3 : « La Différence fait son cinéma », <i>Livres hebdo</i>	95
Annexe n°4 : « Une bande-annonce... pour un roman », <i>Le Parisien</i>	96
Annexe n°5 : Code des usages pour la traduction d'une œuvre de littérature générale	97
Annexe n°6 : Contrat type de traduction	106
Annexe n°7 : Contrat type d'adaptation audiovisuelle	120

Annexe n°8 : « <i>Bienvenue chez les Ch'tis</i> , le remake américain ne verra finalement pas le jour », <i>The Huffington Post</i>	135
Annexe n°9 : « Le projet de remake U.S. de <i>Bienvenue chez les Ch'tis</i> abandonné ! », Allociné	136
Annexe n°10 : Entretien avec Vibeke Madsen, responsable de la vente de droits chez POL	137
Bibliographie	147

INTRODUCTION

« Tout ce qui peut être, est¹. »

Buffon

« Et rien, jamais, ne sera donné pour rupture
avec la quintessence de la mission,
à savoir la perpétuation de la parole². »

Hubert Nyssen

Selon la définition du *Grand Robert de la langue française*, l'adaptation est, au sens biologique du terme, l'« appropriation (d'un organisme) aux conditions internes et externes de l'existence (milieu), permettant à cet organisme de durer et de se reproduire ». Cette définition est transposable à l'édition littéraire : l'*organisme* devient l'œuvre littéraire, les *conditions internes* se réfèrent à la création originale de l'œuvre et les *conditions externes* à la réception de l'œuvre, à son public. En ce sens, l'adaptation éditoriale est le lieu de confrontation entre les intérêts de l'auteur de l'œuvre première et la prise

1. Gérard Genette, *Palimpsestes : la littérature au second degré*, Paris, Seuil, coll. Poétique, 1982, p. 92.

2. Hubert Nyssen, *L'Éditeur et son double (1983-1987)*, vol. 1, Arles, Actes Sud, 1988, p. 10.

en compte de son public, ou d'un public élargi. C'est au contact de celui-ci qu'elle se développe, s'épanouit, s'adapte à un nouvel environnement.

Nous appellerons « œuvre première » ou « œuvre adaptée » l'œuvre qui aura donné lieu à une adaptation, et « œuvre seconde » ou « adaptation » l'œuvre qui résultera du processus d'adaptation, ainsi que « adaptateurs » les auteurs/créateurs de cette adaptation. La réflexion qui suit portera sur différentes formes d'adaptation éditoriale, tirées de livres de littérature générale et plus précisément de fiction. Nous nous intéresserons à la réécriture et à la correction du manuscrit, à la réédition, à la publication en poche et au livre illustré comme adaptations « sources » ou internes à la démarche éditoriale; ainsi qu'aux adaptations cinématographiques et théâtrales comme adaptations « satellites » ou externes à la démarche éditoriale. Ces différentes formes d'adaptation seront étudiées simultanément, non pour leurs différences mais pour les problématiques communes qu'elles soulèvent. Précisons que cette réflexion portera davantage sur un point de vue culturel et artistique. Les aspects technico-pragmatiques (tels qu'économiques ou financiers) seront bien sûr évoqués mais ne formeront pas le cœur de l'analyse.

L'adaptation semble être un glissement progressif, au fil du travail effectué (par l'éditeur, l'auteur, les adaptateurs et autres créateurs), d'une œuvre à une autre, comme une surimpression sur l'œuvre première. C'est une reproduction, un phénomène souvent amené par la manifestation de sollicitations explicites ou implicites des lecteurs, de la culture, des modes et tendances sur l'œuvre. Et cette façon de dévêtir l'œuvre pour la rhabiller autrement engage inévitablement l'auteur de l'œuvre première autant que les adaptateurs et les différents intermédiaires à questionner la place qu'eux-mêmes et que leurs créations occupent dans ce processus. Ainsi, quelle sont donc l'identité de l'œuvre adaptée et celle de l'adapta-

tion? Et quelle sont la légitimité de l'appropriation et de la recréation d'une œuvre première?

L'adaptation établit divers rapports entre une œuvre et une autre qui l'a précédée. Il s'agit de mécanismes d'influences, d'interférences de compétences artistiques, culturelles, techniques. Comme une transcendance, c'est le dépassement d'une œuvre par une autre œuvre, possiblement sous une autre forme ou dans une autre discipline. C'est surtout un processus technique et esthétique – artistique – dans lequel interviennent plusieurs acteurs responsables : les médiateurs. Ils permettent à l'œuvre de rencontrer un public ou un nouveau public; le médiateur joue l'arbitre en intériorisant à la fois les intentions de l'auteur et les siennes, ainsi que les attentes d'un certain public dont il se fait le représentant.

L'adaptation est avant tout un choix, une volonté de mettre en avant certaines œuvres parce qu'elles trouveraient un écho dans l'actualité, qu'elles se prêteraient à être portées à l'écran, qu'elles pourraient atteindre un public nouveau jusqu'ici exclu. Mais les adaptations impliquent nécessairement des transformations : jusqu'à quel point sommes-nous libres et contraints de créer et recréer? À quels changements sommes-nous autorisés/condamnés?

L'adaptation est la coopération d'intermédiaires permettant le passage d'une œuvre à une autre; la création d'une œuvre, durant laquelle l'œuvre première se place comme modèle de l'adaptation, lui impose certaines conditions et contraintes. Dès lors, qui en est l'auteur? Ne pouvons-nous pas avancer que chaque adaptation sera tout de même une performance singulière, une œuvre originale et suffisante à elle-même?

Une œuvre première a la capacité d'engendrer un nombre indéfini d'œuvres secondes, comme le dit si bien Jorge Luis Borges : « La littérature est inépuisable pour la raison suffisante qu'un seul

livre l'est³.» Cela vaut pour toute forme de création artistique ; chaque lecteur, et à chaque lecture, forge sa propre interprétation de l'œuvre. Œuvres qui, dans l'absolu, semblent être « renouvelables », ce qui n'est pas pour déplaire aux éditeurs et autres intermédiaires de l'adaptation qui, déjà, « prêtent une constante attention aux modes, aux nouveaux thèmes porteurs que l'actualité, le développement des sciences et techniques, l'évolution de la société, de ses structures et inquiétudes/espoirs font naître et se succéder comme indéfiniment recommencés⁴. »

Mais ces mêmes facteurs, qui entraînent les intermédiaires à constamment se renouveler, les incitent aussi à prendre – lors d'une adaptation – des rôles multiples, à devenir à la fois confident, arbitre ou même parfois despote, pour permettre aux œuvres d'exister.

LE LIEU DE CONFRONTATION

L'adaptation est un lieu de confrontation, une connexion entre l'intention de l'auteur et la prise en compte de la réception. Mais la prise en compte de cette réception ne va pas forcément de soi pour l'auteur qui a besoin de prendre du recul pour faire des compromis nécessaires à l'existence de l'œuvre. C'est là qu'intervient le médiateur, qu'il soit éditeur, réalisateur ou metteur en scène : il est capable de concilier des intérêts différents, parfois divergents, afin d'offrir à l'œuvre (première ou dérivée) la meilleure vie possible.

Le médiateur et son rôle : rouage central de l'adaptation

Comme dans tout débat ou tout match de boxe, l'intervention d'un médiateur ou d'un arbitre est indispensable pour rendre la confrontation productive. Non seulement il permet de stimuler les différentes personnes travaillant à l'adaptation, de les pousser à s'interroger sur les intentions de l'auteur premier et les leurs, mais aussi de gérer les tensions, les doutes, et de calmer leurs ardeurs afin qu'ils ne se laissent pas emporter par leur création sans prendre en compte certains critères essentiels de viabilité et d'efficacité.

Parmi les milliers de manuscrits que reçoivent annuellement les maisons d'édition, par exemple, seuls quelques-uns passent le cap

3. Jorge Luis Borges, *Enquêtes*, Paul et Sylvia Bénichou (traduction de l'espagnol), Georges Charpentier (entretiens avec l'auteur), Paris, Gallimard, coll. Folio essais, 1992, p. 307.

4. Philippe Schuwer, *Traité pratique d'édition*, 3^e édition revue, Paris, Éditions du Cercle de la librairie, 2002, p. 18.

celles des œuvres. Même si elles sont issues d'un processus commun et pluriel, elles vivent *par et pour* elles-mêmes ; elles sont toutes originales et particulières, elles ont toutes une existence et une réception qui leur sont propres et qui suscitent des effets.

L'ambition artistique donnée à une œuvre première peut donc se transposer et devenir une ambition pluriculturelle, pluridisciplinaire grâce à l'adaptation ; mais les maîtres mots de l'existence d'une œuvre artistique restent sa singularité, son autonomie, sa suffisance et donc son indépendance.

CONCLUSION

Aujourd'hui, il existe une multiplicité de formes de livres. L'hybridité croissante entre les produits culturels et l'élargissement permanent de l'offre semblent pousser les éditeurs à se renouveler et à innover presque continuellement. C'est là le défi de l'éditeur : trouver une ou plusieurs formes adéquates à une œuvre pour laquelle il s'est engagé parce qu'il y croit, et à laquelle il souhaite offrir la meilleure vie, la plus longue et la plus riche possible.

L'adaptation est un enjeu actuel qui recouvre de plus en plus de réalités et ne cesse de s'expérimenter. Pourtant, chaque œuvre est singulière et offre des possibilités particulières. Il n'existe pas de recette miracle, même si certains ingrédients sont toujours nécessaires : la prise en compte des spécificités génériques, techniques nécessaires à la réalisation et à la traduction d'une forme en une autre, la confiance au cœur du processus de collaboration...

En effet, toute adaptation est surtout, et avant tout, le résultat d'une étroite collaboration ; le facteur humain est primordial puisqu'il s'agit de concilier des intérêts divergents pour que l'œuvre s'émancipe de sa forme première et s'épanouisse autrement. Le non-respect de l'œuvre première serait un contresens à la décision même d'adapter ; il s'agit de faire dire davantage à une œuvre, de lui donner un véritable espace d'expression, différent, mais complé-

mentaire, et non contradictoire. Pour se faire, la prise en compte des intentions de l'auteur de l'œuvre première est absolument nécessaire. Celui-ci devra déléguer le travail de création à un nouvel auteur – celui de l'œuvre dérivée – sans en être pour autant écarté. Une œuvre de collaboration ne se fait pas sans concessions, tant que celles-ci sont justifiées, et soigneusement considérées. En effet, lorsqu'une œuvre est adaptée, les intentions de l'auteur de l'œuvre première sont nécessairement transcendées par celles de l'auteur de l'œuvre dérivée, puisque celui-ci exprime la volonté de faire tenir à l'œuvre ses propres propos, un nouveau point de vue. L'œuvre première doit pouvoir supporter cette conciliation. La prise en compte de la réception est au cœur de la problématique de toute adaptation, car le public doit accéder à l'œuvre dérivée indépendamment de toute connaissance de l'œuvre première, ou de son art. Par exemple, le spectateur d'un film n'a pas à maîtriser les ressorts de la syntaxe et de la même manière, on n'attend pas d'un Français qu'il comprenne un jeu de mots anglais, ni d'un contemporain qu'il connaisse le vieux français. Toute adaptation s'adresse d'abord à public (publication), puis à un nouveau public (ré-exploitation d'une première publication).

L'adaptation est également un lieu de correspondances et de résonances; la connaissance de la filiation doit être porteuse de sens. Les œuvres s'enrichissent mutuellement, se superposent dans un réseau de significations interdisciplinaires et complémentaires. Si l'on ne s'en remet pas à la facilité, l'adaptation peut être une démarche artistique, ou bien économique. Privilégier l'un des deux aspects peut, malheureusement, nuire à l'autre. Toute métamorphose prend le risque de mal tourner si elle n'est pas maîtrisée tout au long de son processus, accompagnée jusqu'à son accomplissement.

Puisque l'adaptation est le résultat d'une collaboration, la question de l'auctorialité se pose. L'œuvre adaptée est toujours impulsée par la volonté d'un auteur externe à l'œuvre première, qui se l'approprie dans un premier temps, pour mieux la développer par la suite. Dès lors, il est logique qu'il soit considéré comme l'auteur de l'œuvre, même s'il reste soumis à de nombreuses contraintes. Le respect de l'œuvre première est une condition nécessaire à l'existence de l'œuvre secondaire: les œuvres sont tributaires les unes des autres. L'adaptation est d'abord une œuvre de coopération: elle glisse d'un auteur à un autre, au fur et à mesure qu'elle se nourrit des apports de l'auteur de l'adaptation, pour devenir une création unique, originale, et y trouver ainsi une indépendance qui lui permet d'exister, autonome et suffisante en elle-même et à elle-même.

Nous pouvons nous demander si l'utilisation croissante des adaptations n'est pas une tentation de l'éditeur, lequel souhaiterait être sur tous les fronts, qui aurait «[l']obsession d'occuper à tout prix chaque créneau¹¹⁵»: sa visibilité, son public, ses collections...

Ce comportement pourrait pallier la concurrence des médias qui sont maintenant au centre de notre société et sur plusieurs disciplines: audiovisuelles, visuelles, imprimées, sonores... L'édition ferait alors la même chose et essaierait de reprendre sa place et de retrouver toute sa valeur, en même qu'elle perd ses lecteurs assidus (plus de trente livres par an), remplacés par les lecteurs occasionnels qui augmentent en nombre. Cela pourrait-il aider à la réinsertion du livre comme produit culturel premier?

Mais à force de vouloir toucher le plus large public possible, ou obtenir un gain financier le plus grand possible, ne perd-on pas l'aspect artistique au profit de l'économie, du marketing, qui considérerait alors l'adaptation comme une simple déclinaison d'un produit?

115. Philippe Schuwer, *op. cit.*, p. 207.

Cette *obsession* d'être partout peut être un mal pour un bien en ce sens qu'elle pousserait à la création. Car au fond, l'important n'est-il pas l'art dont le but est que le lecteur ressente un bonheur artistique ou culturel? Ce qui donne alors à l'adaptation toute sa légitimité par sa réception.

ANNEXES

Annexe 1 Les chiffres clés du secteur du livre 2011-2012

La production

La production

- en 2010 : 67 278 titres (+1 %)
- en 2011 : 70 109 titres (+4,2 %)

Source : BnF, entrées au Dépôt légal livres.

La production commercialisée

- en 2010 : 63 052 nouveautés et nouvelles éditions (-1 % ¹¹⁶)
- en 2011 : 64 347 nouveautés et nouvelles éditions (+2,1 %)

Source : Livres hebdo/Electre.

Le tirage moyen (hors fascicules)

- en 2010 : 7 937 exemplaires (-2,6 % ¹¹⁷)

116. Évolution non significative en raison d'un retard ponctuel d'enregistrement des nouveautés dû à une refonte de la base Electre en cours d'année 2010.

117. GfK : évolution à période comparable.

Source : SNE, enquête de branche, échantillon 2010, données retraitées.

Le nombre de titres disponibles¹¹⁸

- en 2011 : 622 440 références
- en 2010 : 599 450 (+3,8 %)

Source : OEL, interrogation base Electre, notices de livres disponibles parus avant le 31 décembre de l'année.

Les ventes¹¹⁹

L'évolution des ventes au détail	En valeur			En volume		
	2009	2010	2011	2009	2010	2011
Selon les baromètres des ventes						
Panel Livres Hebdo/I+C, enquête téléphonique	+1,5 %	-0,5 %	+1 %	+1 % ¹	+1,5 % ¹	-3 % ¹
Selon les panels distributeurs						
Panel GfK, ventes sorties de caisse	+3,9 %	-0,5 %	0,2 % ²	-3,4 %	-0,5 %	0 % ²
Panel Ipsos culture, ventes sorties de caisses	+2 %	-2,3 %	+0,1 %	+1,3 %	-2,8 %	+0,6 %
Panel Ipsos culture, ventes sorties de caisses	+2 % ³	-2,03 % ³	+0,1 %	+1,3 % ³	-2,8 % ³	+0,6 %

118. Suite à l'élimination, lors de la refonte de la base Electre en 2010, de titres anciens sans EAN dont la disponibilité ne pouvait être réellement contrôlée, ces données ne peuvent être comparées avec les données publiées pour les années antérieures à 2009.

119. Les écarts entre les sources proviennent des différences de mode de recueil des informations, ainsi que des périmètres de produits et de canaux de vente. Périmètres couverts : Produits, ventes de livres hors scolaires (Ipsos) et fascicules (tous), y compris cartes géographiques et atlas (tous), y compris albums de coloriage (Ipsos/GfK) et images (GfK), hors livres numériques (tous) – Circuits : y compris clubs *via* détaillants (LH/I+C/GfK), hors VPC des clubs (Ipsos), hors VPC traditionnelle (LH/I+C/Ipsos), hors courtage (tous), hors sites de vente en ligne (Ipsos), hors ventes aux collectivités et occasion (Ipsos/GfK), hors soldeurs (Ipsos), hors GSS non culturelles (LH/I+C).

1. LH/I+C : évolutions en euros constants, non comparables avec les évolutions en exemplaires vendus fournies par GfK et Ipsos.

2. GfK : évolution à période comparable.

3. Ipsos : évolutions à périmètre constant (données révisées), hors sites de ventes en ligne en 2009 et en 2010, les ventes en ligne n'ayant été pris en compte qu'à partir de 2010; hors vente en ligne, les évolutions pour 2011 sont de -1,5 % en valeur et de -0,9 % en volume; une partie de la baisse des ventes enregistrée par Ipsos pour 2010 s'explique par le système de numérotation des semaines utilisé (standard ISO 8601), dans lequel l'année 2009 comptait 53 semaines, contre 52 en 2010.

Le nombre des références vendues en France au moins une fois dans l'année

(livres en français et livres de littérature en langue étrangère)

- en 2010 : 677 903 (+7 %)
- en 2011 : 689 747 (+2 %)

Source : panel GfK, ventes sorties de caisse (livres, cartes, atlas, coloriage et images, hors références VPC et clubs).

Le chiffre d'affaires des éditeurs en 2010 (en prix de cession éditeur)

- ventes de livres : 2 707 M€ HT (+0,2 %)
- cessions de droits : 131 M€ HT (-3,9 %)
- ensemble : 2 838 M€ HT (-0,3 %)

Source : SNE, enquête de branche, échantillon 2009¹²⁰.

Le nombre d'exemplaires vendus en 2010

- 4651,9 millions d'exemplaires (-2,7 %)
- 439,6 millions d'exemplaires hors fascicules (+0,4 %)

Source : SNE, enquête de branche, échantillon 2009.

120. 305 éditeurs ou labels d'édition.

Les ventes du livre numérique des éditeurs en 2010

(livres numériques et livres audio en prix de cession éditeur)

- 52,9 M€ HT (2 % du CA ventes de livres)
- dont ouvrages sur supports physiques : 35 M€ HT (1,3 % du CA)
- dont ouvrages en téléchargement : 17,9 M€ HT (0,7 % du CA)

Source : SNE, enquête de branche, résultats bruts sur 50 répondants.

Les 30 livres les plus vendus en 2010 selon le panel Ipsos

(ventes en magasin et en ligne, France métropolitaine)

	Titre	Auteur	Éditeur	Ex. vendus	Parution
1	<i>Indignez-vous!</i>	Stéphane Hessel	Indigène	1 368 900	Oct. 2010
2	<i>La Délicatesse</i>	David Foerkinos	Folio	778 700	Janv. 2011
3	<i>La Couleur des sentiments</i>	Kathryn Stockette	Jacqueline Chambon	433 100	Sept. 2010
4	<i>L'Appel de l'ange</i>	Guillaume Musso	XO	419 300	Mars 2011
5	<i>La Fille de papier</i>	Guillaume Musso	Pocket	416 400	Mars 2011
6	<i>Les Écureuils de Central Park...</i>	Katherine Pancol	LGF	388 000	Juin 2011
7	<i>Le Voleur d'ombres</i>	Marc Lévy	Pocket	371 100	Mai 2011
8	<i>L'Armée furieuse</i>	Fred Vargas	Viviane Hamy	350 700	Mai 2011
9	<i>L'Étrange Voyage de monsieur Daldry</i>	Marc Lévy	Robert Laffont	307 500	Avril 2011
10	<i>Rien ne s'oppose à la nuit</i>	Delphine de Vigan	Lattès	281 100	Août 2011
11	<i>Le Mec de la tombe d'à côté</i>	Katarina Mazetti	Actes Sud	280 300	Avril 2009

12	<i>Le Cercle littéraire des amateurs...</i>	Mary Ann Shaffer	10/18	248 700	Janv. 2011
13	<i>Les Visages</i>	Jesse Kellerman	Seuil	242 600	Janv. 2011
14	<i>Sans laisser d'adresse</i>	Harlan Coben	Pocket	241 400	Mars 2011
15	<i>Les Cbaussures italiennes</i>	Henning Mankell	Seuil	231 500	Févr. 2011
16	<i>Le Scandale Modigliani</i>	Ken Follett	LGF	229 800	Mai 2011
17	<i>Sans un adieu</i>	Harlan Coben	Pocket	199 700	Sept. 2011
18	<i>Trois femmes puissantes</i>	Marie NDiaye	Folio	190 900	Janv. 2011
19	<i>L'Épouvantail</i>	Michael Conolly	Seuil	186 700	Mai 2011
20	<i>Encore une danse</i>	Katherine Pancol	LGF	183 400	Juin 1999
21	<i>Limonov</i>	Emmanuel Carrière	POL	182 800	Sept. 2011
22	<i>Mange, prie, aime</i>	Elizabeth Gilbert	LGF	179 900	Mai 2009
23	<i>Nutella: le petit livre</i>	Sandra Malnut	Marabout	178 200	Mai 2011
24	<i>Les Yeux jaunes des crocodiles</i>	Katherine Pancol	LGF	177 400	Juin 2007
25	<i>L'Art français de la guerre</i>	Alexandre Jenni	Gallimard	177 400	Août 2011
26	<i>On ne peut se dire au revoir plusieurs fois</i>	D. Servan-Schreiber	Robert Laffont	177 200	Juin 2011
27	<i>Elle s'appelait Sarah</i>	Tatiana de Rosnay	LGF	167 800	Sept. 2010
28	<i>Le Symbole perdu</i>	Dan Brown	LGF	165 200	Févr. 2011
29	<i>L'Homme qui voulait être heureux</i>	Laurent Gounelle	Pocket	164 800	Avril 2010
30	<i>La Valse lente des tortues</i>	Katherine Pancol	LGF	163 000	Juin 2009

Source : © Ipsos/Livres hebdo.

Le poids de meilleures ventes en 2011

- les 5 titres les plus vendus : 1 % du chiffre d'affaires
- les 10 titres les plus vendus : 1,7 % du chiffre d'affaires
- les 1 000 titres les plus vendus : 17 % du chiffre d'affaires
- les 10 000 titres les plus vendus : 43,1 % du chiffre d'affaires

Source : panel GfK, ventes sorties de caisse, hors VPC/clubs et foires aux livres.

Les pratiques d'achats de livres en 2010

(hors livres scolaires et encyclopédies en fascicules, y c occasion)

- 51,8 % des Français ont acheté au moins un livre en 2009
- 25 % ont acheté de 1 à 4 livres
- 15,2 % ont acheté de 5 à 11 livres
- 11,3 % ont acheté 12 livres et plus

Source : TNS-Sofres pour OEL/CNL, achats de livres d'un panel de 10 000 personnes de 15 ans et plus.

Les lieux d'achats du livre en 2010 ¹²¹

Répartition des achats en valeur (hors livres scolaires et encyclopédies en fascicules, y compris occasion) :

- librairies (tous réseaux confondus) : 23,4 %
- librairies (grandes librairies et librairies spécialisées) : 17,6 %
- grands magasins : 0,3 %
- maisons de la presse, librairies-papeteries : 5,5 %
- grandes surfaces culturelles spécialisées : 22,3 %
- grandes surfaces non spécialisées (dont hyper) : 19,1 %

121. Compte tenu du mode de recueil de l'information, la nomenclature Sofres des lieux d'achat ne recoupe pas la segmentation en librairies de 1^e et 2^e niveau utilisée par les diffuseurs.

Dans les résultats communiqués à ses clients à partir de 2006, TNS-Sofres a quelque peu modifié cette nomenclature. Les données ci-dessus ne tiennent pas compte de ces modifications et sont donc comparables aux données 2005 et antérieures diffusées par le Ministère de la culture et de la communication.

- ventes par internet : 13,1 %
- VPC et clubs (hors internet) : 13,2 %
- courtage : 0,1 %
- soldeurs/occasion : 1,5 %
- autres (comités d'entreprise, kiosques, gares, salons...) : 7,2 %

Source : TNS-Sofres pour OEL/CNL, achats de livres d'un panel de 10 000 personnes de 15 ans et plus.

La rentabilité de la librairie en 2009 (résultat net/CA) et en 2010

- 0,3 % du chiffre d'affaires en 2010 (0,7 % en 2009)

Source : Xerfi pour SLF/MCC-SLL, 2011, étude sur la Situation économique et financière de la librairie indépendante.

L'exportation

Les exportations de livres en 2010 (en prix de cession des intermédiaires)

- 704,7 M€ y compris DOM-TOM et feuillets ¹²² (+6 %)
- dont feuillets : 54,6 M€ (-6,3 %)
- dont DOM-TOM : 63,0 M€ (-7,8 %)
- 554,8 M€ : hors DOM-TOM et feuillets (+7 %)

Source : Centrale de l'édition/SNE, statistiques douanières.

Les cessions de droits à l'exportation

- en 2009 : 9 478 titres cédés

Source : SNE/BIEF, enquête Échanges de droits (98 éditeurs ayant répondu à l'enquête).

122. Parties de livres, travaux d'impression.

Les différents secteurs éditoriaux

Le poids des principaux secteurs en 2010 dans les ventes des éditeurs

Secteur éditorial	Chiffre d'affaires	Exemplaires vendus
Livres scolaires	10 %	8 %
Parascolaires/pédagogie, formation des enseignants	3 %	5 %
Sciences et techniques, médecine, gestion	4 %	1 %
Sciences humaines et sociales (dont droit)	8 %	4 %
<i>dont droit</i>	3 %	1 %
Religion	1 %	1 %
Ésotérisme	0,3 %	0,3 %
Dictionnaires et encyclopédies	4 %	5 %
<i>dont encyclopédies en fascicules</i>	2 %	3 %
Romans	24 %	25 %
Théâtre, poésie	0,3 %	0,5 %
Documents, actualité, essais	4 %	3 %
Jeunesse	14 %	20 %
Albums de bandes dessinées	6 %	6 %
Mangas, comics	2 %	3 %
Beaux arts	4 %	2 %
Loisirs, vie pratique, tourisme, régionalisme	14 %	13 %
Cartes géographiques, atlas	2 %	3 %
Ensemble	100 %	100 %

Source : SNE, enquête de branche, échantillon 2010 ¹²³.

123. 305 répondants représentant 299 éditeurs ou labels d'édition.

Le poids des livres de poche

(en % de la production et des ventes hors fascicules) en 2009

- 18,5 % de la production en titres
- 23 % de la production en exemplaires
- 25,2 % des exemplaires vendus
- 12,9 % du chiffre d'affaires ventes de livres des éditeurs

Source : SNE, enquête de branche, échantillon 2010, données retraitées.

Les traductions

La part des traductions

dans la production commercialisée en France

- en 2009 : 14,3 % (8 920 nouveautés et nouvelles éditions)
- en 2010 : 14,9 % (9 088 nouveautés et nouvelles éditions)
- en 2011 : 15,9 % (9 406 nouveautés et nouvelles éditions)

Source : Livres hebdo/Electre.

Les langues les plus traduites en 2011

dans la production commercialisée en France

- anglais : 6 130 titres ; 59,9 % du nombre total de traductions
- japonais : 898 titres ; 8,8 %
- allemand : 669 titres ; 6,5 %
- italien : 466 titres ; 4,6 %
- espagnol : 367 titres ; 3,6 %
- langues scandinaves : 230 titres ; 2,2 %
- russe : 96 titres ; 0,9 %
- néerlandais : 88 titres ; 0,9 %

Source : Livres hebdo/Electre.

L'emploi

L'emploi salarié en 2008 et 2009 dans l'édition et la librairie

- édition de livres (secteur NAF 5811Z): 13 792 salariés (14 995 en 2008, -8 %)
- commerce de détail de livres en magasin spécialisé (secteur NAF 4761Z): 12 467 salariés (12 321 en 2007, +1,2 %)

Source: Pôle emploi/Unistatis, Statistique annuelle de l'emploi salarié au 31 décembre, Métropole, champ Unédic. Données non comparables aux données Insee/Suse sur l'emploi figurant dans les éditions précédentes des Chiffres clés.

Les droits d'auteur

Les droits d'auteurs versés par les éditeurs

- en 2009: 424 M€ (-9 %)
- en 2010: 435 M€ (+2,6 %)

Source: SNE, enquête de branche, échantillon 2010.

Les prix

Le prix des livres en 2011

- +3,2 % (toutes catégories confondues)
- +1,3 % en littérature générale
- +0,9 % pour les livres scolaires et parascolaires, les encyclopédies et les dictionnaires
- +3,9 % pour les livres de jeunesse, les livres pratiques et les autres types d'ouvrages
- +2,1 % pour l'indice général des prix à la consommation

Source: INSEE, indice des prix à la consommation, évolution en moyenne annuelle.

Les bibliothèques

Les prêts dans les bibliothèques en 2009 et en 2010

- bibliothèques municipales (BM ¹²⁴) en 2009: 151,9 millions d'imprimés (-2 %) dont livres 139,1 (-1,9 %)
- bibliothèques municipales (BM) en 2010: 164,1 millions d'imprimés (+1,5 %) dont livres 150,9 (-1,4 %)
- bibliothèques universitaires (BU et BIU ¹²⁵): 12,3 millions de volumes en 2010 (-8,8 % [13,9 en 2009, +3 %])
- dont livres: 143,0 millions (+3 % ¹²⁵)

Source: SLL (prêts d'imprimés: 2 708 BM ayant fourni l'information sur 2 796 retenues dans l'enquête 2008 / prêts de livres: 2 698 BM sur 2 796); ESGBU/ASIBU, prêts de documents à domicile.

Les achats des bibliothèques en 2009 et 2010

- bibliothèques municipales (BM) en 2009: 5,057 millions de volumes (-2 %)
- bibliothèques municipales (BM): 5,565 millions de volumes (-1,1 %)
- bibliothèques universitaires (BU et BIU): 1,144 de million de volumes en 2010 (+4,5 % [1,095 en 2009, +0,2 %])
- dont livres français: 1,010 million de volumes (=5 % [0,962 en 2009, +0,5 %])

Source: MCC-SLL/Observatoire de la lecture publique (2 750 BM ayant fourni l'information sur 2 763 en 2009, 3 916 BM sur 3 923 en 2010), ESGBU.

124. BM: évolutions annuelles à périmètre constant de répondants n/n+1. Élargissement sensible de la base d'enquête en 2010.

125. BU et BIU: données 2010 en cours de consolidation.

Le droit de prêt en 2012

(rémunération du prêt en bibliothèque)¹²⁶

- 14,1 M€, répartis à parts égales entre auteurs et éditeurs
- les bénéficiaires de la distribution : 57 853 auteurs, 2 886 éditeurs

Source : Sofia, répartition des droits perçus au titre des années 2009 et distributions des droits effectuées en février 2012.

Les pratiques de lecture

La lecture des livres en 2008 (hors lectures professionnelles et livres lus aux enfants, au moins 1 livre au cours des 12 derniers mois y compris bandes dessinées)

- 70 % des Français de 15 ans et plus ont lu en 2008
- 39 % ont lu de 1 à 9 livres
- 14 % ont lu de 10 à 19 livres
- 17 % ont lu 20 livres et plus

Source : MCC/DEPS, Enquête sur les pratiques culturelles des Français, 2008.

126. Par souci de bonne gestion, la distribution des droits n'est mise en œuvre que pour les auteurs et les éditeurs dont au moins un titre a atteint le seuil minimum de 15 unités déclarées achetées par des bibliothèques de prêt. Les droits dus aux autres auteurs et éditeurs sont mis en réserve jusqu'au franchissement de ce seuil.

Synthèse établie par l'Observatoire de l'économie du livre (MCC/DGMIC/SLL), mars 2012

Données et éditions antérieures en ligne aux adresses

www.culturecommunication.gouv.fr/Disciplines-et-secteurs/Livre-et-lecture/Documentation/Chiffres-et-statistiques
<http://www.dgmic.culture.gouv.fr>, rubrique Chiffres et statistiques

Liste des producteurs d'information cités

- BnF, Bibliothèque nationale de France
 <http://www.bnf.fr/fr/professionnels/depot_legal_definition/s depot_legal_mission.html>, rubrique Chiffres clés
- Electre, base bibliographique (www.electre.com)
- *Livres hebdo* (www.livreshebdo.com)
- GfK, panel distributeurs (<http://panelsculture.gfk.fr>)
- Xerli, société d'études sectorielles (www.xerli.fr)
- Centrale de l'édition (<http://www.centrale-edition.fr/htmlstatistiques2010.php>)
- Ipsos, panel distributeurs (www.ipsos.fr)
- SNE, Syndicat national de l'édition (www.sne.fr)
- INSEE, Institut national de la statistique et des études économiques
 (www.insee.fr/fr/themes/info-rapide.p?id=78&date=20110120)
- CNL, Centre national du livre (MCC) (www.centrenationaldulivre.fr)
- MCC, Ministère de la culture et de la communication
 (www.culturecommunication.gouv.fr)
- SLL, Service du livre et de la lecture (MCC/DGMIC, Direction générale des médias et des industries culturelles)
 (www.culturecommunication.fr/Disciplines-et-secteurs/Livres-et-lecture.fr et www.dgmic.culture.gouv.fr)
- OEL, Observatoire de l'économie du livre (MCC/DGMIC/SLL)
- Pôle emploi, (<http://info.assedic.fr/unistatis> et <http://info.assedic.fr/unistatis/index.php>)
- TNS-Sofres, panel consommateurs
 (<http://www.tns-sofres.com/expertises-sectorielles/loisirs-et-culture/>)

- BIEF, Bureau international de l'édition française (www.bief.org)
- ESGBU, Enquête statistique annuelle auprès des établissements d'enseignement supérieur (www.sup.adc.education.fr/asibu/)
- Sofia, Société française des intérêts des auteurs de l'écrit (www.la-sofia.org)
- DEPS, Département des études, de la prospective et des statistiques (MCC/SG/SCPCI) (www.culturecommunication.gouv.fr/Politiques-ministerielles/Etudes-et-statistiques/Le-DEPS, www.pratiquesculturelles.culture.gouv.fr)

Annexe 2

« Les adaptations se ramassent à la pelle »

Livre hebdo n°829, 20 août 2010

Auteur : Thomas Vincy

Rubrique : C'est à voir

La rentrée cinématographique s'annonce riche avec un grand nombre d'adaptations littéraires. Les cinéphiles pourront découvrir les films du dernier Festival de Cannes : *Hors-la-loi*, *Des hommes et des dieux*, *Fair Game* et *La Princesse de Montpensier*.

Au Festival de Venise, le nouveau Julien Schnabel sera en compétition. *Miral* (22 septembre) est scénarisé par Rula Jebreal, auteure du livre éponyme paru au printemps chez Oh ! éditions. Anton Corbijn et Georges Clooney feront aussi escale sur la lagune avec *The American* (27 Octobre), transposition de *Private Gentleman*, de Martin Booth (qui paraît chez Florent Massot le 24 août). Quant à Ben Affleck, il a réalisé *The Town* (15 septembre), adapté du polar de Chuck Hoan, *Le Prince des braqueurs* (Seuil).

D'Hollywood viendra aussi Joel Schumacher avec son film *Twelve* (8 septembre), d'après le roman de Nick McDonell, *Douze* (Denoël). *Mange, prie, aime* (22 septembre), avec Julia Roberts, est la transposition du best-seller d'Elizabeth Gilbert paru chez Calmann-Lévy. Avec *The Social Network* (13 octobre), David Fincher s'est attaqué à *La Revanche d'un solitaire*, la biographie de Marc Zuckerberg, le fondateur de Facebook, rédigée par Ben Mezrich (Max Milo).

Entre la Toussaint et les fêtes de fin d'année, les productions ciblant les plus jeunes seront nombreuses. Premier volet de l'ultime chapitre de la saga du sorcier de J. K. Rowling, *Harry Potter et les reliques de la mort* (24 novembre) est l'événement du semestre. Le public devrait aussi rire des mésaventures de *Moi, moche et méchant* (6 octobre), gros succès aux États-Unis, qui se déclinera en trois

livres chez Milan Jeunesse le 7 octobre. Luc Besson clôture l'adaptation de son héros avec *Arthur* dans *La Guerre des deux mondes* (13 octobre). Glénat publiera le 6 octobre la BD. *Le Journal d'un dégonflé* de Jeff Kinney (Seuil jeunesse) sort sous le titre anglais, *Diary of a Wimpy Kid* (27 octobre).

Enfin, *Elle s'appelait Sarah* (13 octobre), d'après le roman de Tatiana de Rosnay (Héloïse d'Ormesson), et *L'Homme qui voulait vivre sa vie* (3 novembre), avec Romain Duris et Catherine Deneuve pour incarner les personnages imaginés par Douglas Kennedy (Belfond), pourraient amener de nouveaux lecteurs à ces deux auteurs.

Annexe 3

« La Différence fait son cinéma »

Livre hebdo n°918, 24 août 2012

Rubrique : C'est à Voir

Les éditions de La Différence feront la promotion de *L'Effrayable*, premier roman signé Andréas Becker, à paraître le 30 août, avec une bande-annonce conçue comme celle d'un film qui sera diffusée dans toutes les salles MK2. Réalisé par Rachel Huet, le court-métrage sera projeté avant la séance des films entre le 29 août et le 11 septembre.

Annexe 4

« Une bande-annonce... pour un roman »

Le Parisien, 19 août 2012

Rubrique : Culture/Loisirs

Ce sera une première. Dès le 29 août et jusqu'au 11 septembre, le circuit de salles de cinéma MK2 projettera avant la diffusion des films une bande-annonce conçue comme celle d'un film mais pour... un livre à paraître à la rentrée. Publié aux éditions de la Différence, *l'Effrayable*, avec un « a », premier roman d'Andréas Becker, un auteur français d'origine allemande, montre, pendant deux minutes et dans une petite atmosphère oppressante de thriller, une petite fille, une robe tachée de sang et un vieil écrivain aux intentions inquiétantes.

Annexe 5

Code des usages pour la traduction d'une œuvre de littérature générale

Entre

L'Association des traducteurs littéraires de France, représentée par son président, M. Olivier Mannoni, d'une part,

et

Le Syndicat national de l'édition, représenté par son président, M. Antoine Gallimard, d'autre part.

Préambule

Dans le souci de promouvoir la qualité de la traduction des ouvrages étrangers publiés en France et d'améliorer la situation matérielle, morale et juridique des traducteurs, les parties sont convenues de consigner dans le présent Code, qui annule et remplace celui signé en 1993, les dispositions auxquelles elles entendent se référer pour les relations entre éditeurs et traducteurs de littérature générale, dans le respect du principe de la liberté contractuelle.

Ils rappellent que ces relations sont régies par le Code de la propriété intellectuelle (CPI), par la loi du 31 décembre 1975 sur la Sécurité sociale des auteurs et la loi du 26 juillet 1991 sur la TVA applicable aux droits d'auteur.

I. Contrat

Un contrat écrit est établi entre l'éditeur et le traducteur, qui est auteur et investi à ce titre des droits moraux et patrimoniaux sur sa traduction. Le traducteur a donc vocation à percevoir une rémunération dans les conditions définies par les articles L.131-4 et L.132-6 du CPI.

**Pour conclure, comment définiriez-vous
les qualités nécessaires à votre métier ?**

Il n'y a pas de formation à la vente de droits à proprement parler : nous venons toutes/tous d'horizons différents, avec des formations et des activités antérieures différentes. Il n'y a pas non plus de personnalité type. Il faut savoir gérer de façon ordonnée une grande masse d'informations. Les compétences linguistiques sont indispensables, et le sens commercial... Il faut savoir parler argent et savoir exiger, de façon courtoise mais ferme.

Mais l'essentiel, au fond, est de savoir lire et d'aimer lire, d'aimer les rencontres, d'être ouvert sur les autres et leurs univers culturels. Ce n'est qu'ainsi qu'on pourra leur proposer des textes qui leur conviennent.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages

BATAILLON Laure, *Traduire, écrire*, Paris, Arcane 17, 1991.

BERMAN Antoine, *Pour une critique des traductions: John Donne*, Paris, Gallimard, coll. Bibliothèque des idées, 1994.

BERTON Danièle et SIMARD Jean-Pierre (direction), *Création théâtrale, adaptation, schèmes, traduction*, Saint-Étienne, Publications de l'université de Saint-Étienne, 2007.

BESSARD-BANQUY Olivier (direction), *L'Édition littéraire aujourd'hui*, Pascal Fouché (préface), Bordeaux, Presses universitaires de Bordeaux, coll. Les cahiers du livre, 2006.

BLOOM Harold, *The Anxiety of Influence*, Oxford, Oxford University Press, 1973, rééd. 1997.

BORGES Jorge Luis, *Enquêtes*, Paul et Sylvia Bénichou (traduction de l'espagnol), Georges Charbonnier (entretiens avec l'auteur), Paris, Gallimard, coll. Folio essais, 1992.

DECOIN Didier, *Est-ce ainsi que les femmes meurent ?*, Paris, Grasset, 2009.

GENETTE Gérard, *Palimpsestes: la littérature au second degré*, Paris, Seuil, coll. Poétique, 1982; réédition: coll. Points essai, 1992.

GENETTE Gérard, *Seuils*, Paris, Seuil, coll. Poétique, 1987.

- KUNDERA Milan, *L'Art du roman*, Paris, Gallimard, 1986.
- LADMIRAL Jean-René, *Traduire : théorèmes pour la traduction*, Paris, Payot, 1979, coll. Petite Bibliothèque Payot, n° 366, rééd., Paris, Gallimard, 2002.
- LARBAUD Valéry, *De la traduction*, Arles, Actes Sud, 1984.
- NYSSSEN Hubert, *L'Éditeur et son double (1983-1987)*, vol. 1, 2 et 3, Arles, Actes Sud, 1988, 1990 et 1996.
- NYSSSEN Hubert, *Du texte au livre*, Paris, Nathan, 1993, coll. Le texte à l'œuvre.
- PENNAC Daniel, *La Petite Marchande de prose*, Paris, Gallimard, 1989, rééd. coll. Folio, 1992.
- SABOURAUD Frédéric, *L'Adaptation au cinéma : le cinéma a tant besoin d'histoires*, Paris, Cahiers du Cinéma, 2006.
- SCHUWER Philippe, *Traité pratique d'édition*, 3^e édition revue, Paris, Éditions du Cercle de la librairie, 2002.
- SERCEAU Michel, *L'Adaptation cinématographique des textes littéraires, théories et lectures*, Liège, Éditions du Cefal, 1999.
- VANOYE Francis, *L'Adaptation littéraire au cinéma : formes, usages, problèmes*, Paris, Armand Colin, coll. Cinéma-arts visuels, 2011.
- VIGNE Éric, *Le Livre et l'éditeur*, Paris, Klincksieck, 2008.
- VINAVER Michel, *Le compte rendu d'Avignon, des mille maux dont souffre l'édition théâtrale et des 37 remèdes pour l'en soulager*, Arles, Actes Sud, 1987.

Articles

- TCHAKAKOFF Gaël, « Rendez-vous à l'hôtel avec... Florent Massot », *Le Nouvel Économiste*, n° 1236, 2003, p. 33.
- COUPRIE Katy, « La surface et le fond », *La Revue des livres pour enfants*, n° 214, 2003, pp. 103-107.
- NIÈRES-CHEVREL Isabelle, « Le rapport du texte et de l'image dans les livres d'enfants », d'après « L'évolution des rapports entre le texte et l'image dans la littérature

pour enfants », *L'enfance à travers le patrimoine écrit*, Actes du colloque, Annecy, coéd. ARALD et FFBC, 2001.

Sources internet

- Le Serpent à plumes, rubrique « Serpent TV » : <http://www.leserpentaplumes.com>
- Les éditions de La Différence, rubrique « Actualités » : <http://www.ladiffERENCE.fr>
- Les éditions Sonatines, rubrique « Tous nos livres – *Le Livre de la Mort* » : <http://www.sonatine-editions.fr>
- Le CNL, rubrique « Infos-presse », « Publication du rapport de Pierre Assouline » : <http://www.centrenationaldulivre.fr>

Films

- BEIGBEDER Frédéric, *L'amour dure 3 ans*, 2012.
- BELVAUX Lucas, *38 Témoins*, 2012.
- FINCHER David, *The Social Network*, 2010.
- KUBRICK Stanley, *2001 : l'odyssée de l'espace*, 1968.
- JONZE Spike, *Adaptation*, 2003.